

L'ACEDIAQUE

Christophe Mousset

« Le démon de l'acédie qui est appelé aussi "démon de midi", est le plus pesant de tous ; il attaque le moine vers la quatrième heure et assiège son âme jusqu'à la huitième heure [...] Le démon force le moine à avoir les yeux continuellement fixés sur les fenêtres, à bondir hors de sa cellule [...] En outre, il lui inspire de l'aversion pour le lieu où il est, pour son état de vie même [...] Le démon l'amène alors à désirer d'autres lieux : partout en effet, est-il dit (Jn 4, 21), la divinité peut être adorée [...] Le démon, comme on dit, dresse toutes ses batteries pour que le moine abandonne sa cellule et fuie le stade. Ce démon n'est suivi immédiatement d'aucun autre : un état paisible et une joie ineffable lui succèdent dans l'âme après la lutte. »

Traité pratique, 12
Evagre le Pontique

Les barbelés gentils retiennent les chants qui ne sortent pas coincés
là depuis les années entre la peur des autres et les rêves pour soi
gentils chiens hargneux qu'on croise dans les capitales
la gueule blessée
le corps maigre mais velu
les diètes à répétition forgent le tempérament,
c'est rond pour oublier les angles
les coins qui font mal quand ils entrent dans la chair
rien ne sortira de ce corps qui ne soit décidé par un autre !
une femme sans doute
misogyne ?
la mère peut tuer lorsqu'elle ne sait pas
que vient faire la joie dans l'histoire ?
elle s'invite comme une salope au mariage d'un cousin
elle pourrait jouir !
joie si profonde que rien ne distingue la douleur de l'orgasme, une
éjaculation saigne la verge
se faire défoncer le cul à coup de morale catholique pour que la
merde ne sorte pas
il m'est arrivé d'être si constipé que la merde sortait par ma bouche
on appelle ça l'occlusion pénitente
Amicale,
quand les mots des autres prennent leur place en vous, celle qui leur
a été faite depuis les générations, celles d'Adam
l'anesthésie,
je ne souffrais pas
comme une appendicite en fin de compte
le réveil est terrifiant, les vomis s'enchaînent et je n'y pouvais rien
le regard des autres, inquiet, fait monter l'angoisse
entre léthargie et vomi
dégueuler la bile coincée là depuis le déluge,
tout gicle par la gorge, piquante
une seule bassine ne suffisait pas.

Il se nourrissait de bananes, histoire de ne pas chier, histoire de
retourner à l'état primitif
je ne vous raconte pas la suite ni comment il faisait pour se faire
chier
il travaillait sa terre,
derrière l'écurie la merde des animaux s'entassait dans un fossé où
jadis l'enfant était tombé
le tank à lait, avec sa lame comme un rasoir qui couperait la main
d'un enfant imbécile
les morts et les blessés on peut les compter, ça oui !
une écurie à vaches ça fabrique des étalons sans couilles !
ils pratiquaient l'autofiction comme saint Augustin, ils se maquillaient
avec leurs blagues, l'air efféminé des gosses au pastis, une palourde à
la main, la bite retroussée dans le caleçon
le dimanche des permanentes tièdes sous la capote à baise
être femme : elles se vouaient corps et cul à leurs mioches qu'elles
éduquaient indifféremment dans le renoncement
ça ne vous rend pas performant
les garçons jouaient à celui qui se rapprocherait le plus de maman
évidemment c'est toujours le curé qui gagnait
je gagnais toujours parce que j'avais fait des études de théologie :

Mélanie la jeune mange tous les deux jours, tous les cinq jours au
début ; Elie se fait couper les testicules par des anges ; Macaire
l'égyptien change une jument en femme ; Macaire d'Alexandrie se
fait piquer le pied par un moustique, l'écrase et expie sa faute en
vivant six mois, nu, dans un marais infecté de moustiques ; un autre
jour, il décide de rester debout pendant tout le temps du carême,
quarante jours, sans manger ni boire, juste quelques feuilles de choux
pour se donner l'air de manger ; Alexandra la petite servante s'est
retirée dans un tombeau pour ne pas enflammer le désir d'un
homme ; Amoun le Nitriote traverse un bras du Nil transporté par
un ange ; Ammonios, disciple de Pambo, se marquait au fer rouge
mais refusait de passer par le feu les aliments qu'il mangeait ;
Benjamin devint hydropique, il enfla tellement qu'on dut l'asseoir en

permanence sur un siège percé (pipi caca) ; Paul le simple chasse les démons qu'Antoine même n'arrive pas à chasser ; le démon chassé se transforma en dragon dont la taille approchait les 35 mètres ; Valens, pour son orgueil, fut attaché pendant un an et nourri par les pères ; la masturbation chez les pères du désert est chose courante.¹ On la pratique en cachète dans sa grotte. Parfois les bêtes féroces, les tigres et les chauves-souris, participent allègrement aux orgies patristiques :

Les petites langues habiles des êtres ailés pénètrent le cul du père pendant que le tigre branle avec énergie la queue en feu.

Une biche passant par là se précipite sur le membre brûlant et l'enfourne dans sa chatte humide. Dos au père, la biche trémousse son cul pendant qu'il branle la petite queue velue de l'animal. Illusion: rien ne gicle de ce membre idéal !

Attrapant sa longue barbe il branle simultanément le cul de l'animal touchant le fond, pour qu'un foutre translucide éjacule de la biche. Coulant le long du sexe pointant vers les cieux, l'être ailé se délecte du nectar divin. Le tigre réclamant son dû, attrape la biche par la gorge, la colle violemment sur le caillou, les quatre fers en l'air, lui défonce sa chatte en poussant un râle qui excite le très saint père, animé par des pulsions spirituelles, le père culbute le tigre qui culbute la biche.

Dans le coin gauche je me masturbais, sûr qu'on ne me voyait pas, faisait dresser le membre étranger par des caresses. L'index glissait le long de la verge, remontait la pente, le désir gonflait. L'autre main s'immisçait entre les couilles et l'anus, chatouillait l'endroit de la taille d'une langue. L'anus réclamait son doigt, l'autre main attrapait vigoureusement le membre, le dressait au-dessus du corps tendu. Le doigt du cul naviguait entre les couilles et le cul, relevant les couilles à chaque poussée, les frissons s'emparaient du corps prêt à l'explosion. Je me cambrais comme un arc à la fête nationale, mon pieu s'enfonçait dans la voûte fraîche de la grotte, du moins je le croyais. Je ne contrôlais plus ma main, elle branlait si vite ; le sol tremblait.

¹ Pallade d'Hélénopolis, *Histoire lausiaque*, Abbaye de Bellefontaine, 1999.

Ma tête cognait contre le caillou, plus j'avais mal plus je bandais, ma verge rouge du sang qui allait gicler se tenait au garde-à-vous. Les ordres arriveraient d'en haut. Pas tout de suite. Je calmais mes ardeurs. J'attrapais mon sexe des deux mains, le pompais comme une pute à l'arrière d'une voiture. J'écartais les cuisses attendant qu'une langue humide se précipite, de la boue à pleines mains, je maculais mon corps. Souillées par la folie du sol, moite, mes jambes en érection criaient au ciel leur impuissance. La pute s'empalait traditionnellement sur le levier de vitesse, fixant du regard et des mains le sexe énorme. Elle riait. Je branlais la terre « slorp slorp slorp », l'eau grise giclait à pleines mains, je la branlais, je bandais. Je baisais la terre. La terre comme les lames des sabres japonais caressait ma bite.

Au paradis, il y avait un ascenseur qui montait vers l'enfer, personne ne voulait le prendre, sans doute le mal des transports. L'acédiaque tripotait son acédie comme un gamin avec sa bobine. Et il la lançait loin, elle réapparaissait toujours avec son sourire béat. Il habitait le deuxième étage, là où résident les presque saints. Les fous de Dieu ! Il ne parlait pas. Un mutisme qui ressemblait étrangement ; je l'aimais. Quand il est mort, je crevais à quelque chose.

Quand j'entre dans un lieu de culte le froid me saisit,
le froid habitant depuis les siècles ces maisons de pierre,
l'humidité des catacombes,
les chants des églises orthodoxes, le Très-bas,
l'odeur du corps saint dans son sépulcre
le crépi trompeur et les vitraux sales sur les murs
l'obscurité
une partie de cache-cache qui va mal tourner
l'enfant va pleurer
la famille qui patiente au fond de l'église, la messe c'est long, pas
question de se mêler à ces tarés du culte !
le gravier glissait sous la pelle à tombe

les gens médusés regardaient le spectacle la mise à mort par étouffement
les gaillards costauds déposaient maladroitement le lit de bois au fond du trou
ils se marraient
celui qui déconne en heurtant le cercueil,
il se fait chambrer
c'est un travail physique
idéal pour les sortants de prisons, quand j'étais à la prison de l'Elsau,
je les voyais tous ces croque-morts ensevelis sous une culpabilité monstrueuse,
elle les dévorait la sale pute,
des cadavres articulés qui reniflaient la mort et lui couraient après,
quand vous avez goûté à la tombe
une vocation est née.

Je pleurais
assis dans le fauteuil large : les larmes des murs, du pichet triste sur la table, mes mains maladroites
comme un idiot je m'en mettais plein les doigts, pas une âme bienveillante autour, seul face à mon trou je réclamaï la visite impossible, intolérable
je récitais,
je pouvais pas,
muet, je réclamaï sans le geste un corps vif
mêlé à ma peine je m'abîmaï jusqu'au mal, les articulations souffraient cette masse recroquevillée
le cri pour les faibles
se retourner l'arme contre la cuisse
la peur et la malédiction sur ma tête
l'homme pécheur traversa le monde
un pèlerin triste en son royaume
et plus jamais
je le saï
ou rien